

ENTRETIEN



« Nous investissons beaucoup d'énergie à rester cohérents avec notre engagement citoyen »



AVEC JEAN-PAUL CAPITANI, FRANÇOISE NYSSSEN ET JEAN RAKOVITCH

Françoise Nyssen, directrice des éditions Actes Sud, elle a créé l'école Domaine du Possible avec son époux Jean-Paul Capitani dont Jean Rakovitch en est le directeur pédagogique.

Entretien réalisé par Régis Guyon en septembre 2019.

RÉGIS GUYON Pouvez-vous nous présenter en quelques mots L'école Domaine du Possible¹ et le territoire où elle se situe ?

JEAN-PAUL CAPITANI Vous avez raison d'insister sur l'importance du lieu. Il a une réalité géographique particulière puisqu'il se situe entre deux territoires, celui de la Crau et celui de la Camargue. C'est d'abord une exploitation de 136 hectares avec une tradition de culture, celle de la vigne et des prairies héritées de mon grand-père, du blé et du riz de mon père et me concernant, des pâturages. D'abord les moutons qui ont été remplacés par des chevaux et des taureaux. Les chevaux et les taureaux m'ont permis de conserver ce domaine auquel je suis attaché. Avec Pierre Rabhi² nous souhaitons

travailler ces terres productives. Parallèlement, notre fils, du fait de sa sensibilité aiguë et de sa différence, ne s'est pas adapté aux pratiques pédagogiques de l'Éducation nationale. Il déployait des trésors d'ingéniosité et d'intelligence pour compenser son « handicap », mais il subissait des pressions psychologiques et sensibles très fortes. Avec lui, nous avons commencé à travailler sur l'idée d'une école différente implantée dans une ferme locale, d'un territoire et d'une nécessité qui respecterait l'identité des enfants. Se lancer dans un tel projet réclame de la confiance en soi, ce qui n'est pas forcément acquis. Mais grâce à Actes Sud et aux auteurs qui constituent un patrimoine humain collectif significatif ainsi qu'à la qualité des relations et d'échanges avec eux, nous avons

1 Créée en 2015 par les fondateurs d'Actes Sud (Françoise Nyssen et Jean-Paul Capitani), l'école Domaine du Possible propose des enseignements de la maternelle au collège. Elle s'inspire de pédagogies fondées sur la coopération, la curiosité des enfants et une expérience active des apprentissages.

2 Paysan, écrivain et penseur français d'origine algérienne, Pierre Rabhi est l'un des pionniers de l'agriculture écologique en France. Il défend un mode de société plus respectueux des hommes et de la terre et soutient le développement de pratiques agricoles accessibles à tous et notamment aux plus démunis, tout en préservant les patrimoines nourriciers. Il est notamment l'auteur de *Vers la sobriété heureuse* (Actes Sud, 2010).

acquis une forme de confiance dans ce projet qui nous a conforté dans notre désir.

FRANÇOISE NYSSSEN Nous avons toujours exercé notre activité d'éditeur en cohérence avec notre éthique, avec cette nécessité de la transmission, la nécessité absolue d'être citoyen, d'être dans la cité, tel est notre engagement. Jean-Paul a eu ce souci de transmettre et d'enrichir un lieu hérité de sa famille et de le transformer en un lieu d'usage et de partage, avec à la fois les bureaux d'Actes Sud, mais aussi de rencontre à travers les concerts et les expositions, la librairie, le restaurant. Nous investissons beaucoup d'énergie à rester cohérents avec notre engagement citoyen. Jean-Paul est d'abord ingénieur agronome et paysan et il a rejoint l'aventure d'Actes Sud. Moi je suis de formation chimiste, urbaniste, militante des comités de quartier et puis éditrice au sein d'Actes Sud. Je me suis engagée dans la culture convaincue de son importance. Ce projet s'est construit dans le souci de la transmission. Jean-Paul a toujours fait en sorte que son héritage se transforme en enrichissement pour les autres et que la terre ne soit pas une source de profit personnel mais un bien collectif. Quand Jean-Paul développe cette collection du Domaine du Possible avec Cyril Dion, c'est aussi un passage à l'acte. Ici un écosystème global a pu se construire, fait des rencontres déterminantes, notamment Philippe Meirieu et Jeanne Benameur, et un lieu de transmission et d'éducation globale s'inventer. L'école est fondée au départ avec Jean-Paul, l'architecte Patrick Bouchain³ et moi-même. Patrick envisage l'architecture dans l'optique de l'habitation. Notre fils Antoine avait établi avec lui des liens extraordinaires et cette rencontre a conforté Patrick à accompagner ce projet. Ce projet s'inscrit dans une cohérence et un partage.

RG Avant d'évoquer la notion d'habiter et d'habitat, l'architecture du lieu est significative, j'aimerais revenir sur le projet de l'école, toujours en devenir, et savoir sur quel projet vous vous engagez aujourd'hui en tant que directeur ?

JEAN RAKOVITCH Le projet que je porte s'inscrit dans cette ambition de notre trio fondateur, à savoir créer une école locale qui soit synonyme d'écologie, aux différents sens que peut prendre ce terme et notamment son acception étymologique de « science de la maison », autrement dit d'organisation d'un lieu de vie. Nous essayons donc de créer un lieu de vie, une école de la vie qui s'ancre harmonieusement dans un territoire, un environnement spécifique et dans un réseau humain disponible grâce à la maison d'édition. Des écrivains et des artistes viennent dans ce lieu et créent une synergie, une émulation pour nos élèves. Le lieu en lui-même est partie prenante, il est le fondement de cette pédagogie. C'est un terreau idéal pour l'expérimentation. Notre société s'oriente de plus en plus vers le numérique et m'évoque ce concept de fonction thermostatique de l'école, souvent évoqué par Philippe Meirieu, c'est-à-dire une société qui pousse les enfants vers la virtualité et qui dès le plus jeune âge leur retire toute expérience sensible. Depuis les expériences de l'Éducation nouvelle⁴, mais on pourrait aussi faire référence à la Renaissance (pensons à Vittorino da Feltre), on voit bien l'importance du lien maintes fois soulignée entre le sensible et la capacité de formalisation et d'abstraction. Un environnement tel que le nôtre avec une production agricole, un jardin, des ateliers de couture, offre un véritable laboratoire d'expériences sensibles destiné à arriver à la conceptualisation des notions travaillées.

**Créer un lieu de vie,
une école de la vie qui
s'ancre harmonieusement
dans un territoire.**

³ Architecte, urbaniste et scénographe, il enseigne une architecture H.Q.H. (Haute qualité humaine) qui développe des chantiers ouverts au public, la remise en question des normes et valorise la maîtrise d'usage.

⁴ Courant pédagogique qui défend le principe d'une participation active des individus à leur propre formation.

R G Dans ce projet, deux mots m'ont frappé, **décloisonnement et coopération**. Comment ces deux notions s'incarnent-elles ?

J R Nos fondateurs sont partis de l'idée forte de faire émerger une école de la vie, ce qui suppose une adéquation entre notre fonctionnement, nos ambitions, entre nos moyens et nos fins. Si l'on veut mettre en place une école de la vie, on doit apprendre à vivre en quelque sorte et dans la « vraie » vie le cloisonnement arbitraire des matières comme le français, la physique, etc. n'existe pas. Nous voulons démontrer et incarner que tout est en lien, qu'il a des transversalités et une logique globale entre les apprentissages. Nous apprenons aux enfants à faire dès le plus âge ce lien. C'est pourquoi nous avons décidé de repenser le découpage des matières académiques pour éviter qu'ils ne se retrouvent devant des abstractions de l'esprit conçues par des adultes. C'est une forme de simplification de la complexité de la vie. Nous voulons que les enfants apprennent à élaborer une pensée complexe qui permet de faire des liens. Edgar Morin est un de nos grands inspirateurs dans cette démarche. Par exemple, nous n'allons pas faire du français, de l'histoire-géographie, de la philosophie, mais nous les avons regroupés dans un bloc qu'on appelle Humanité. Quand on étudie Montaigne, on ne peut pas le réduire à la seule matière du français, il traite de sociologie, de philosophie, etc. Nous voulons abolir les frontières du savoir tel qu'il est perçu académiquement. Concrètement, les élèves peuvent manipuler, expérimenter dans une sorte de « dématérialisation ». Et dans ce cadre, et face aux enjeux du monde contemporain, la coopération nous semble être incontournable. Nous devons vivre ensemble, travailler et apprendre ensemble. Seule l'intelligence collective permettra de lutter contre l'effondrement du monde.

Nous devons vivre ensemble, travailler et apprendre ensemble.

R G La coopération, comme l'autonomie, **se travaillent, s'apprennent**. Sont-elles des démarches à part entière ?

J P C La pédagogie que nous voulons adopter est inclusive. Cette notion comme celle de coopération est fondamentale. Nous partons du postulat que les enfants sont des êtres sensibles et des êtres intelligents. Quand les enseignants dispensent leur matière, ils ne sont pas en coopération. C'est une pédagogie en silo : maths, français, physique, etc. Les enseignants et les enfants doivent se trouver dans la même attitude vis-à-vis d'un projet à réaliser. Les adultes, qui ont une certaine connaissance, doivent réfléchir sur la manière d'aider les enfants à réaliser leur projet. Ainsi la collaboration s'opère dans les deux sens. La coopération se fonde sur des pratiques. Au dernier étage de l'école, il y a l'*otium* – par opposition au *negotium* – où l'on pratique la musique, la danse, le yoga, la lecture, le théâtre, le chant, toute chose pour soi.

Les enfants sont des êtres sensibles et des êtres intelligents.

R G Dans ce type de projet, il y a le possible, **les possibles mais que devient l'incertitude ?**

F N En tant que chimiste, j'ai découvert le principe d'indétermination, nommé à l'époque le principe d'incertitude d'Heisenberg, qui est devenu un moteur de vie. On ne peut pas vivre autrement que dans cette incertitude ou l'incomplétude de Gödel ou la relativité générale d'Einstein. Aujourd'hui dans le nécessaire changement de paradigme cette évolution est cardinale, la génétique a permis de prodigieuses avancées. Boris Cyrulnik l'évoquait sur France Culture récemment⁵ en précisant qu'on était passé d'une

5 Les Matins de France Culture, 2 septembre 2019.

génétique purement déterminée à l'idée de l'épigénétique, une petite bande flottante qui pouvait encore permettre l'expression des gènes d'une façon particulière puisqu'une molécule modifiée par le contexte, l'environnement pouvait se transmettre. Nous sommes passés d'un déterminisme à un non-déterminisme possible.

Nous sommes passés d'un déterminisme à un non-déterminisme possible.

JPC On a souvent critiqué Lamarck et Darwin qui sont pourtant deux génies. Lamarck avait eu l'intuition géniale de comprendre qu'il existait une hérédité des caractères acquis. Aujourd'hui on réalise qu'il avait raison !

FN Une vision binaire n'est plus envisageable aujourd'hui. Nous devons changer de paradigmes pour passer d'une société où l'on pense que tout vient de l'extraction, de la production matérielle vers une société où la richesse vient du lien.

JR J'aimerais à ce sujet poser deux postulats sur lesquels repose notre école. Le premier est que nous sommes des chercheurs dans cette coopération, à la fois les enfants et les adultes qui les accompagnent, comme les parents qui sont très impliqués. Nous décloisonnons à tous les niveaux même à celui des âges. Nous adoptons une posture de recherche, de chercheurs. Nous sommes en permanence face à un processus d'incertitude si bien que nous sommes toujours dans l'expérimentation. Ce qui est intéressant c'est de tâtonner, d'ajuster car nous sommes dans une école qui n'est jamais figée. Nous sommes une école de la vie et une école vivante en perpétuel mouvement ce qui suppose que parfois certains chemins peuvent mener à des impasses et nous obligent à des ajustements. En tant qu'historien de l'éducation, je pense à Anton Makarenko sur lequel j'ai rédigé ma thèse,

qui résume avec justesse l'éducation en disant que c'est le milieu qui fait l'éducation.

JPC Nous avons publié des ouvrages sur l'Institut Vavilov à Saint-Petersbourg. À l'époque de l'URSS, l'Institut collectait des graines, qui étaient identifiées et classifiées, mais aussi semer à nouveau. Les plantes s'adaptent en permanence à l'écosystème. Considérer qu'à un moment donné on peut figer une souche est contre-nature. L'Institut Vavilov est un endroit unique au monde et nous souhaitons collaborer avec eux pour être un lieu de conservation et de diffusion.

RG Comment l'incertitude et le potentiel constituent-ils une forme de pratique pédagogique ?

JR Nous sommes relativement néophytes dans le processus de pédagogie par projet. Adopter cette pédagogie par projet place les individus *de facto* devant l'incertitude. Pour illustrer par l'exemple notre démarche, l'année dernière avec la classe de 4^e nous avons décidé avec les élèves d'inventer un parfum, « le parfum du possible ». Ce projet de création d'un parfum qui a duré 5 semaines était inattendu pour les enseignants qui se retrouvaient également devant l'incertitude, et une grande part d'inconnu. Grâce à un travail collectif et transdisciplinaire nous avons abordé la question du parfum et constaté que c'était un merveilleux outil pédagogique. À partir du parfum, nous avons pu étudier l'histoire de l'humanité sous un angle jamais abordé à l'école, celui de la cosmétique, des fragrances, de l'hygiène, nous avons lu *Le Parfum* de Patrick Süskind. Lors de son élaboration nous avons pu étudier de nombreux processus chimiques et physiques, mais aussi le système olfactif chez l'être humain. Les enfants ont mis en place un dispositif expérimental pour faire sentir des arômes artificiels et naturels aux chevaux et comparer ainsi les différents systèmes olfactifs. Nous avons également réfléchi sur l'esthétique du parfum, la publicité, brasser différentes cultures et de nombreux savoirs y compris la botanique. Finalement nous avons expérimenté le principe d'incertitude. L'acmé de cette expérience a été l'intervention d'un nez qui est arrivé avec une mallette constituée de 400 fragrances. Il les a fait sentir aux élèves et chaque enfant a pu composer son parfum du possible. Cette expérience est partie d'un jardin botanique où nous faisons pousser des plantes aromatiques.

R G J'aimerais conclure sur deux notions celle de l'isolement induite par le lieu où se situe l'école et l'essaimage. Comment s'inscrit-on dans un réseau plus large ?

F N D'abord nous sommes dans un territoire expérimental de résilience de par sa situation géologique, géographique exceptionnelle et historique. Concernant l'essaimage et la pollinisation, beaucoup de nos énergies vont se potentialiser sur un événement que l'on voudrait imaginer cohérent avec tout ce qui se pratique par ailleurs sur la ville d'Arles. Nous aimerions créer un événement en avril 2020 qui va se nommer « Agir avec et pour le vivant ». L'idée de travailler avec des chercheurs sur le vivant, de fabriquer le vivant avec des expériences pragmatiques d'économies symbiotiques, est la définition même de l'école de fabriquer du vivant et d'écrire le vivant. L'école est au centre de ce dispositif. Ce projet va être en lien avec un projet mené à Marseille sur la sensibilisation aux problématiques de la biodiversité. Ne pas arrêter d'avoir l'idée de pollinisation sans avoir une seule réponse mais une multiplicité.

J P C J'aimerais revenir sur une notion importante. Que fait-on des enfants qui sortent de notre école, que vont-ils devenir ? Aux États-Unis par exemple le bac n'existe pas mais les étudiants ne rentrent dans une université que par entretien sur leur motivation. L'école dont viennent les étudiants détermine l'université dans laquelle ils iront. On doit bâtir en France l'égalité humaine. J'aimerais que les parents comprennent que passer le bac n'est pas une fin en soi. Ce qui est important, c'est que les élèves aient confiance en eux et soient capables de coopérer. Il faut faire reconnaître cette démarche dans le système scolaire.

J R Concernant la question de l'isolement, Jean-Paul et Françoise ont eu la merveilleuse idée de baser l'école en pleine Camargue, mais aussi la générosité de nous prêter un lieu dans leur propre maison en plein Arles, et ce lieu fait la passerelle entre le rural et la ville. Les élèves se déplacent dans la ville et participent ainsi aux activités, projections de films, expositions, concerts. Il n'y a pas d'isolement géographique ni pédagogique grâce notamment aux résidences pédagogiques qui favorisent le dialogue avec des pédagogues du monde entier sur leur propre pratique, mais aussi des séjours d'enseignants et d'élèves dans d'autres établissements. Le but est de se lier à d'autres écoles dont la pédagogie est proche de la nôtre et de développer un réseau. Nous avons besoin de temps pour poser les bases de notre pédagogie, d'en préciser les contours. Mais nous avons le projet d'ouvrir un lycée qui contournerait peut-être l'épreuve du baccalauréat, en développant des partenariats avec certaines écoles. Ainsi les élèves seraient repérés sur leurs compétences.

**Ce lieu fait
la passerelle entre
le rural et la ville.**